Point de vue

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **- (1978)**

Heft 461

PDF erstellt am: **03.06.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

POINT DE VUE

La connerie est-elle vraiment anisotrope ?

Voilà bien une grave question.
Voyons un peu.
Chacun connaît au moins *un* con. Par exemple: un beau-frère, ou un agent de police, ou un directeur de fanfare ou de musée.
J'en déduis: si *tout le monde* connaît au moins un con, on peut quasiment affirmer *que tout le monde est con.*
Démonstration: prenez dix personnes au hasard. Chacune d'entre elles connaît un con. Si l'une d'entre elles y manque, il s'en trouve une autre qui en connaît deux et ceci compense cela. Si l'on interroge les dix cons désignés, ils affirmeront, eux aussi et à leur tour, connaître au moins dix autres cons. Et ainsi de suite...
Vous voyez donc que l'on peut, si l'on veut, poser comme axiome: il y a au moins autant de cons que d'êtres humains. Et peut-être même plus, car certains cons comptent double, triple, voire quadruple! Il y a même de "sacrés cons" — lesquels valent une douzaine de cons moyens.
De là, on glisse vers la conclusion: la connerie est, en première approximation, générale.
Conséquence première: par le fait même que l'on est toujours le con de quelqu'un d'autre — et qu'il arrive parfois que l'on se considère soi-même comme con — tout groupe a, statistiquement, c'est ma foi inévitable et vous m'en voyez navré, la même densité de connerie.
Mais attention!
Ne nous emballons pas!
Si l'on prend un *petit* groupe, disons d'archevêques ou de balayeurs de Santa Fe, il existe évidemment une *incertitude.* La connerie n'y est *peut-être pas* absolument isotrope — mais on ne peut pas le savoir. C'est tout à fait comme pour les particules atomiques: on ne peut pas savoir *en même temps* où elles se planquent et ce qu'elles traficotent. M. Heisenberg est passé par là avec ses relations et il a très bien expliqué toute l'affaire.
Tout ce qu'on peut dire c'est ceci: si on prend un nombre assez grand d'archevêques ou de balayeurs de Santa Fe (New Mexico), mettons trois douzaines , la densité de connerie est pile au milieu de la courbe, celle de Gauss si on veut. C'est vraiment fatal. On peut bien se révolter mais c'est comme ça.
On en déduit que: autant de conneries ont été , sont et seront faites par les groupes d'archevêques et de balayeurs de Santa Fe considérés. Exactement autant que par des groupes équivalents d'empereurs chinois, de ménagères de Carson City (Nevada), de conseillers fédéraux helvétiques ou de plombiers-zingueurs de Petropavlosk (Kamchaka).
On en déduit donc que: si l'on remplace le groupe de conseillers fédéraux par un groupe de vendeurs de cacahuètes de Brazaville, la probabilité est extrêmement élevée — par le fait même que la connerie est désormais réputée isotrope — pour qu'on ne voie pratiquement pas de différence.
Vous me direz: "oui, m'enfin, t'es dingue, faudrait voir, gna, gna, gna..."
Je réponds: "Justement! Faudrait voir! Eh bien, essayons! Je suis sûr que les faits me donneront raison et confirmeront avec éclat ce qui n'est d'ailleurs qu'un raisonnement d'une logique pure laine!"
On en éduit encore: les grands nombres (ou l'infini) convertissent le possible en l'inévitable.
Illustration: mettons qu'au cours d'un siècle, une bonne douzaine d'individus plus ou moins recommandables sont nommés à la tête de la Compagnie vaudoise d'électricité. Bien. Si, à la place de ces, mettons, ingénieurs, on avait nommé des danseurs de tango paraguayiens, le résultat final serait le même: la CVE serait imbibée d'autant de conneries et ce serait du pareil au même. Ma foi, c'est comme ça, je n'y suis vraiment pour rien. Je ne propose pas, j'expose. Bien. Contrairement à une idée courante, la connerie est donc isotrope et il faut en tirer les conséquences. J'arrête donc ici cet article. De peur de dire des conneries.

Gil Stauffer

LE CARNET DE JEANLOUIS CORNUZ

Bacheliers au travail

Baccalauréat 1978 — dissertation française. Qu'auriez-vous choisi?
Premier sujet: "Loin d'être un roman à thèse, *Jacques le Fataliste* montre l'impossibilité d'un tel roman: immanquablement la vie y serait trahie." (J.-L. Leutrat).
Les candidats avaient lu *Jacques le Fataliste*, de Diderot; ils avaient le livre sous la main. Trente-trois d'entre-eux s'y sont lancés, avec des résultats variables (de 3 à 9!) et une moyenne de 6,4.

Deuxième sujet (dit "général" ou "moral"): " L'ordre pèse toujours à l'individu, mais le désordre lui fait désirer la police ou la mort." (Paul Valéry).
Sujet d'actualité! M. Schleyer, M. Moro, la Police de Sécurité... Une difficulté: la mort... S'agit-il de la sienne propre? Ou, comme quelques-uns l'ont imaginé, une allusion à la peine de mort?? Cinquante-neuf travaux, allant de 3 à 8,5, avec une moyenne générale de 6,5

Troisième sujet (dit "esthétique"): "L'activité critique consiste à considérer les œuvres comme inachevées, l'activité poétique (...) manifeste la réalité même comme inachevée." (Michel Butor).
Les candidats, dont beaucoup n'ont guère